

4^e dimanche de Carême – 30 mars 2025 (Vaulx)

Nous voici déjà bien avancés dans ce temps de Carême, temps de préparation à notre grande fête des chrétiens puisque nous allons célébrer le cœur de notre foi : la résurrection du Christ, lui notre sauveur. La résurrection qui est à la fois notre présent, notre avenir, déjà commencé, et la source de notre espérance.

Il peut être bon de faire le point de ce que ce temps de Carême nous a déjà proposé et de voir si nous le prenons réellement au sérieux.

Temps de Carême, temps de conversion, (ce mot signifie « se tourner vers »), temps personnel et d'Église. Faire du Christ notre lumière. Est-ce le cas ? Prière, partage, jeûne proposés le mercredi des Cendres avec la participation plus régulière à l'eucharistie, prière plus assidue.

Le 1^{er} dimanche avec les tentations au désert, il nous a été rappelé que la foi au Christ ressuscité était un choix personnel et le refus de rester à son compte sur le plan de la foi. La foi est un don à demander et à accepter et non une construction individuelle de notre invention.

La transfiguration du Christ, lors du 2^e dimanche, est une invitation : « Celui-ci est mon fils bien-aimé, écoutez-le ». Le Christ est parole de Dieu pour chacun. Lire et partager la Parole de Dieu est-il un vrai souci pour moi ?

Dimanche dernier, nous étions invités à mieux découvrir que Dieu n'est pas celui qui punit, mais qu'il est patient et donne toujours une chance. Il espère en nous et fait confiance.

Aujourd'hui 4^e dimanche de Carême, ce dimanche est appelé « dimanche de la joie ». L'Évangile nous invite à découvrir que cette joie est celle du père de l'enfant prodigue qui revient vers son père.

Cette joie est celle de Dieu père. Chaque fois que nous revenons vers lui. Il est comblé de joie. Les parents qui font cette expérience découvrent un peu ce qui est cette joie de Dieu.

Aujourd'hui, la 2^e lecture nous résume un aspect de la réalité de Dieu. Il est pardon. Il nous a réconciliés avec lui par le Christ et il nous a donné le ministère de la réconciliation. Car c'est bien Dieu qui, dans le Christ, réconcilie le monde avec lui.

St Paul nous invite à découvrir que ce n'est pas seulement de notre volonté que nous vivons nos démarches sacramentelles qu'elles soient présence à la messe, confession, prière, etc.

Dieu nous invite lui-même à nous rassembler, à nous laisser rencontrer, à accueillir son pardon toujours offert.

Notre plus belle attitude ne serait-elle pas de répondre à son appel et d'avoir conscience que, par nos démarches, nous répondons à son appel. C'est lui qui nous appelle à recevoir son pardon par la confession.

Tout l'évangile de l'enfant prodigue que nous avons entendu aujourd'hui peut être reçu comme une illustration de l'image de ce Dieu père qui croit toujours en nous. « Je me lèverai et j'irai vers mon Père », dit le fils prodigue. Ce n'est pas seulement la misère subie dans sa solitude qui le motive, mais la faim d'un amour paternel qu'il a abandonné et qu'il espère retrouver.

Alors c'est réellement la joie du père qui éclate à son arrivée. « Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller. Mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds. Allez tuer le veau gras, mangeons et festoyons. Car mon fils que voilà était mort et il est revenu à la vie. Il était perdu et il est retrouvé ».

Chaque fois que nous recevons le sacrement du pardon, nous pourrions avoir cette image, cette rencontre à l'esprit : Dieu nous attend. Dieu nous réconcilie. Dieu est dans la joie à notre réponse. Joie que ne lui fournira pas l'autre enfant, le fils aîné, qui ne veut rien savoir du retour et de la fête de son frère, de la joie de son père.

Avec St Paul puissions-nous découvrir le visage de ce Dieu qui nous réconcilie avec lui, qui nous lance un appel ! Nous sommes les ambassadeurs du Christ et, par nous, c'est Dieu lui-même qui lance un appel. « Nous vous le demandons : au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec lui ». Comment ne pas garder en nous cette parole en ce temps de Carême ?

La résurrection de Jésus fait de nous des ressuscités, nous fait créations nouvelles. Alors, terminées, finies, les représentations d'un Dieu vengeur, punisseur dont nous sommes encore parfois héritiers.

Comment ne pas découvrir que Carême ne dit pas tristesse, mais au contraire, joie et pleine envie de crier combien nous sommes précieux aux yeux de Dieu, combien il nous veut dans la joie.